

***Au temps de St-Vincent-de-Paul
... et aujourd'hui***

CAHIER 23

**Du catéchisme...
à la catéchèse**

Ils étaient assidus à l'enseignement des Apôtres.

(Actes 2, 2)

**Je vous ai dit ces choses tandis que je demeurais
auprès de vous ; le Paraclet, l'Esprit-Saint
que le Père enverra en mon nom, vous enseignera
toutes choses et vous fera ressouvenir de tout
ce que je vous ai dit.**

(Jean 14, 25-26)

**En commençant par Moïse et par tous les Prophètes,
il leur expliqua dans toutes les Ecritures
ce qui le concernait.**

(Luc 24, 27)

**Philippe y courut, entendit l'eunuque qui lisait
le prophète Isaïe et lui dit :**

**« Est-ce que tu comprends vraiment ce que tu lis ?
— Et comment le pourrais-je, répondit-il,
si je n'ai pas de guide ? »**

**Et il invita Philippe à monter s'asseoir
près de lui...**

(Actes 8, 30-31)

Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons.

(I Jean 1, 3)

éditorial

Fin avril, le Congrès de la catéchèse, à Lourdes, rassemblait 3 500 personnes. Par les mass-media, nous avons pu avoir quelques échos de cette rencontre. Il semble que l'exposition réalisée par les régions, les témoignages, les tables rondes aient manifesté le dynamisme de la catéchèse en France.

Trois siècles plus tôt, saint Vincent mettant en œuvre les orientations du concile de Trente soulignait, pour l'évangélisation, l'importance du catéchisme : **enseignement des mystères de la foi** aux enfants et aux adultes.

Aujourd'hui, nous parlons plus volontiers de catéchèse que de catéchisme, mettant sans doute davantage l'accent sur une **expérience de la foi** que sur un enseignement dogmatique.

Retrouvant l'expérience de saint Vincent, l'importance qu'avait à ses yeux le catéchisme et l'esprit dans lequel il demandait de le faire, ce cahier nous invite, que nous soyons catéchiste ou non, à nous interroger sur ce que signifie aujourd'hui « **la Proposition de la Foi** ».

En ce temps de continuelle évolution, il nous faut aussi penser au soutien financier de ces Cahiers. Certains, spontanément et dès cette année, ont réalisé le réajustement. Devant les charges imposées, nous demandons à chacun, de nous aider en réglant leur prochain abonnement sur la base indiquée ci-dessous.

Pour toute correspondance, pour les abonnements
et réabonnements, s'adresser à

ANIMATION VINCENTIENNE

**19, rue Pasteur
33110 LE BOUSCAT**

L'abonnement, qui comprend trois numéros par an, se fait à l'année (année légale) sur la base de **20 F pour la France**.

Les numéros commandés sont envoyés au prix de

7 F le cahier plus les frais d'envoi.

C.C.P. Animation Vincentienne, Bordeaux 4.463-09 M.

Un catéchisme pour la Mission

PRESENTATION D'ENSEMBLE DU THEME

Le concile de Trente avait remis en ordre l'univers doctrinal de l'Eglise bousculé par la contestation protestante. Il a laissé, comme témoins de ce gigantesque travail, des exposés théologiques monumentaux dont les conclusions sont hérissées d'anathèmes. Cependant, à l'usage des simples fidèles, il a cru bon de rédiger un court exposé de la doctrine chrétienne : le **Catéchisme du Concile de Trente**.

Mais 60 ans après le concile, dans la France de saint Vincent, la foi continue à se transmettre en famille, aussi c'est un domaine où nous voyons s'appliquer la mystérieuse sentence évangélique : « A celui qui a, il sera donné davantage ; mais à celui qui n'a rien, il sera enlevé même ce qu'il croit avoir » (Luc 19, 26).

Dans les familles favorisées par la fortune, la naissance ou la fonction, la foi est une richesse de plus ; elle s'épanouit grâce à une éducation soignée aussi, c'est ce milieu qui donnera, au cours de la première moitié de ce grand siècle des âmes, toute une floraison de mystique et de sainteté.

Par contre, les pauvres, ceux qui n'ont rien, ni fortune, ni naissance, ni savoir, sont dépourvus aussi sur le plan religieux. Aussi, quelle foi peuvent bien transmettre à leurs enfants ceux qui n'ont rien d'autre qu'une religiosité sommaire ?

Saint Vincent constate, parmi le pauvre peuple, une ignorance effrayante des vérités de la foi ; il en est poursuivi comme par un cauchemar : « Lorsque je revenais de mission, il me semblait que revenant à Paris, les portes de la ville devaient tomber sur moi et m'écraser, et rarement revenais-je de la mission, que cette pensée ne me vînt dans l'esprit » (Coste XI, 445). C'est donc la raison de l'organisation des missions, puis ensuite, des retraites d'ordinands et des séminaires.

Aussi les missions, qui avaient pour but de ramener les fidèles à la pratique des sacrements, en viennent très vite, à cause de l'ignorance constatée, à une véritable évangélisation des adultes et des enfants : elles le font par la prédication et par le catéchisme. D'autres types de missions s'organisèrent et eurent un aspect plus cérémoniel et plus marqué par les festivités extérieures, alors que les missions vincentiennes furent très vite caractérisées par leur aspect catéchétique.

Le **catéchisme** paraissait, à saint Vincent et aux missionnaires, plus adapté que la prédication à un **enseignement doctrinal**. Il était plus **simple**, il se faisait sous forme de **dialogue** et était beaucoup plus **vivant**. On avait

d'abord prévu, pendant la mission, un catéchisme pour les enfants le matin, et un autre le soir pour les adultes ; mais on en vint rapidement à faire les deux en même temps : on **instruisait les parents par les enfants** ; on les instruisait et on les interrogeait devant leurs parents, trop heureux d'entendre leurs chers petits faire preuve, devant la paroisse réunie, de leur savoir encore tout frais. A la fin de la mission, les enfants qui connaissaient suffisamment la doctrine étaient admis à la communion, au cours d'une cérémonie simple qui était, déjà, notre communion solennelle.

Outre cette catéchèse méthodique, didactique, saint Vincent en préconisait une autre beaucoup plus spontanée, à partir des rencontres les plus banales de la vie quotidienne, à partir des démarches de charité. Le plus bel exemple en est ce que saint Vincent suggère aux membres de la Confrérie de la Charité, dans le premier règlement de la Confrérie, affiché sur le mur de la chapelle Saint-Vincent dans l'ancien presbytère de Châtillon-sur-Chalonne (Ain) : « Celle qui sera en jour... conviera le malade à manger... elle lui dira quelque petit mot de Nostre-Seigneur, en ce sentiment, tâchera de le réjouir s'il est fort désolé... » (Coste XIII, 428).

Dans un entretien sur **le catéchisme**, saint Vincent rappelle comment il était organisé aux premiers siècles pour la préparation des païens au baptême et à l'eucharistie. Il en retrouve tout naturellement l'importance et l'efficacité dans une situation où **une évangélisation redevient nécessaire** et doit s'adresser à des gens venant d'une ignorance quasi aussi épaisse que celle des païens. C'est ce même catéchisme très vivant, employé et mis au point au cours des missions, qu'il fait utiliser avec succès à Madagascar ; complété et illustré, il est vrai, par de grandes images où sont peints les mystères enseignés : mais le terme audiovisuel n'avait pas encore été inventé.

A la suite du catéchisme de Bellarmin dont il fait l'éloge à Louise de Marillac, qui le trouvait trop savant et bon pour les curés, il en rédige lui-même deux dans lesquels il ramène le bagage doctrinal du chrétien à **quelques réponses simples et faciles à retenir**. Impressionné par les initiatives pédagogiques des protestants, il avait appliqué leurs méthodes. Il s'agissait de remédier à l'ignorance religieuse ; aussi, le côté enseignement « des vérités nécessaires à salut » est-il fortement marqué ; alors que, dans le catéchisme des deux siècles qui suivront, l'aspect moral, les « devoirs à pratiquer » aura la grosse part.

Grâce à l'effort de **précurseurs** comme le fut saint Vincent, du champ de ruines laissées par les luttes religieuses, surgissait une **Eglise nouvelle** pour une nouvelle société. Notre temps présente, avec le sien, bien des analogies : nous sommes les témoins et les acteurs d'une mutation de la société, qui ne se fait pas sans déchirements et sans douleur ! Ainsi, au printemps, le serpent réveillé et réchauffé par le premier soleil abandonne, au prix de pénibles efforts, sa livrée ancienne parmi les feuilles et les branches mortes. **Comment exprimer la foi et comment la transmettre à ce monde qui est en train de naître ?** Se cramponner aux formulations anciennes, sous prétexte d'être fidèle à « la foi des anciens jours », c'est tourner le dos à la vie, c'est vouloir demeurer dans un monde familier de feuilles mortes, de branches mortes et de vieilles dépouilles.

Le catéchisme comme le voulait saint Vincent était vivant, formulé en demandes et réponses, il en venait à être une sorte de dialogue socratique. La vie a continué bien que ses conditions aient totalement changé, mais les questions demeurent ! Ce sont **les grandes questions posées à la conscience de l'homme**, de tout homme, même des enfants, par le progrès matériel. Pour formuler des réponses dans un langage qu'ils comprennent et en se servant des moyens d'aujourd'hui, on a fait depuis quelques décennies des efforts considérables. Mais il s'agit bien, comme au temps de saint Vincent, d'une véritable **évangélisation : annoncer Jésus-Christ et son message** à « ceux qui sont assis dans les ténèbres ».

St-Vincent et le catéchisme

Le terme « catéchisme », si parlant au lendemain du concile de Trente, paraîtra peut-être anachronique, voire démonétisé ! On préfère parler aujourd'hui de catéchèse ou de proposition de la foi. Cependant, au-delà de la terminologie, il est aisé de retrouver dans saint Vincent l'essentiel des recherches de notre temps.

Comme on le sait, l'**expérience**, chez saint Vincent, est souvent déterminante. Ainsi l'ignorance des « pauvres gens des champs » l'amène-t-elle à privilégier, dans la mission, la prédication et le CATECHISME, et même à considérer le catéchisme plus profitable que la prédication : « parce que le peuple a plus besoin de ce catéchisme et qu'il en profite davantage [VI, 379]. Et encore : « Tout le monde demeure d'accord que le fruit qui se fait à la mission est par le Catéchisme. » [I, 429].

1. SAINT VINCENT, CATECHISTE

Jusqu'à un âge très avancé, saint Vincent a tenu à participer directement à l'évangélisation des pauvres. Il prêchait des missions, faisait le catéchisme, etc. L'été 1653, le voici donnant « une instruction aux pauvres de l'hospice du Nom-de-Jésus ». Des notes conservées en Coste XIII, 156-163 révèlent sa pédagogie et sa spontanéité.

« Qu'est-ce que Dieu, mon enfant ? »

« Je m'en vais vous interroger ; et encore que vous ne puissiez pas bien répondre, ne vous troublez pas pour cela. Je vous demanderai si vous savez bien faire le signe de la croix, et quand vous ne le sauriez pas, il ne faut pas que cela vous fasse peine. Vous n'êtes pas seuls. Combien y en a-t-il dans la cour, peut-être des présidents, qui ne le savent pas faire ! Cela vous doit encourager à surmonter la vergogne que nous avons d'ordinaire quand nous ne savons pas répondre à ce que l'on nous demande. Et c'est l'orgueil qui nous donne cette honte, parce que nous voulons toujours paraître quelque chose. Il vous faut comme ces bonnes gens des champs qui témoignent tant le désir d'apprendre qu'ils se viennent présenter à nous et disent : « Monsieur, j'ai bien peur que je ne sache pas ce qu'il faut que je sache. Je n'ai pas été instruit. Interrogez-moi, s'il vous plaît, pour voir ce que je sais. » Voyez, mes enfants, comme ces bonnes gens ne sont pas honteux de paraître ignorants. C'est ainsi qu'il faut faire. Monsieur Vincent, après avoir dit ce que dessus, commença à interroger ces bonnes gens les

uns après les autres touchant le signe de la croix et à leur montrer comme il faut le faire, le faisant lui-même plusieurs fois pour enseigner autant par exemple que par parole...

« ... Après que Monsieur Vincent eut enseigné à bien faire le signe de la croix, il demanda s'ils savaient le mystère de la très Sainte Trinité, les interrogea tous les uns après les autres, et, pour leur faire mieux comprendre, il leur dit : « Mes enfants, je vais vous donner une COMPARAISON qui a été enseignée par saint Augustin, et c'est le SOLEIL. Tout de même qu'au soleil il y a trois choses et que ces trois choses ne font pas trois soleils, ainsi dans la Sainte Trinité il y a trois personnes, qui toutes trois ne font qu'un seul Dieu. Il y a donc trois choses au soleil, qui sont le corps du soleil, la lumière, la chaleur. Le corps du soleil, c'est ce bel astre que nous voyons au ciel. La lumière, c'est ce qui nous éclaire et tous ceux qui sont sur la terre, qui dissipe les ténèbres de la nuit et enfin qui réjouit tout le monde ; car, si l'on était dans les ténèbres, quel contentement aurait-on ? La troisième chose qu'il y a au soleil, c'est la chaleur, une grande chaleur, qui procède du corps du soleil et de la lumière. C'est cette grande chaleur qui cuit les fruits et autres choses dessus la terre. Quand vous voyez un temps chaud, étouffant, comme il faisait quand nous sommes entrés ici, c'est du soleil que procède cela.

« Par cette comparaison vous voyez comme il n'y a qu'un Dieu et trois personnes en Dieu, qui sont inséparables les unes des autres, comme le soleil est inséparable d'avec la lumière et la lumière d'avec la chaleur. Ces trois choses ne se quittent point ; ce que vous savez par expérience. Pourquoi ne fera-t-il pas si chaud ce soir qu'il fait à cette heure ? C'est parce que le soleil se sera retiré ; et comme la chaleur est inséparable d'avec le soleil, l'on ne la sentira plus, parce que le soleil se sera retiré. »

« ... Mon enfant, combien y a-t-il de dieux ?

— Il n'y en a qu'un, mon Père.

— Et combien il y a de personnes en Dieu ?

— Il y en a trois, qui toutes trois ne font qu'un seul Dieu.

— Me donneriez-vous bien un exemple, qui fasse connaître cela ?

— Monsieur, celle d'un cierge me servira, parce qu'il s'y trouve trois choses : la cire, la mèche et le feu, et toutes ces trois choses ne font qu'un cierge.

— Dieu vous bénisse, mon fils ! Le petit garçon donne l'exemple d'un cierge où se trouvent trois choses, qui ne font qu'un cierge allumé. Tout de même, encore qu'il se trouve trois personnes en la Sainte Trinité, ce ne sont pas trois dieux, mais un seul. Souvenez-vous de cela, qu'il n'y a pas trois dieux, qu'il n'y en a pas six, qu'il n'y en a pas dix ni vingt, comme tiennent les païens, parce qu'ils croient qu'il y a plusieurs dieux ; non, il n'y en a qu'un seul en trois personnes.

« Puis s'adressant à une femme, il lui demanda

« Qu'est-ce que Dieu ?

— C'est le Créateur du ciel et de la terre.

— Que veut dire cela : Créateur ? Qu'est-ce que créer quelque chose ?

— C'est faire quelque matière de rien.

— Oh ! vous êtes bien savante, m'amie ; vous voulez dire que créer, c'est faire quelque chose de rien ; et cela n'appartient qu'à Dieu de faire quelque chose sans matière. Les hommes peuvent bien faire quelque ouvrage ; mais cela s'entend d'une chose en faire une autre, comme, par exemple, faire cette maison, c'est faire quelque chose. Mais, parce qu'il faut des pierres, du ciment et d'autres matériaux, cela ne s'appelle pas CREER, mais FAIRE. Et voilà la différence qu'il y a entre FAIRE et CREER : c'est que pour faire il faut avoir de la matière, et pour créer il ne faut rien que la TOUTE-PUISSANCE de Dieu, qui peut faire tout ce qu'il lui plaît. » [XIII, 158-162.]

2. SAINT VINCENT ET LA REFORME DU CATECHISME

Au temps de saint Vincent et dans la ligne du concile de Trente, l'Eglise multiplie les expériences réformatrices. Le catéchisme y occupe une place privilégiée. Nombreux sont les artisans de son renouveau, mais le rôle tenu par saint Vincent est prépondérant et original.

Son souci est de **mettre la réforme au service des pauvres**, dans les missions et toute autre situation d'évangélisation. On peut ainsi distinguer comme deux méthodes, l'une plus systématisée, l'autre plus spontanée. Pierre Coste, dans le volume III du « Grand saint du grand siècle » décrit ainsi la partie catéchétique de la mission.

« Pendant les exercices du grand et du petit catéchisme, le missionnaire expliquait les principaux mystères, les commandements de Dieu et de l'Eglise, les sacrements, l'oraison dominicale et la salutation angélique. LE PETIT CATECHISME, auquel seuls les petits enfants assistaient, se faisait à une heure après midi. Le missionnaire ne montait pas en chaire ; il restait au milieu de ses jeunes auditeurs et se mettait à leur portée. Dans l'entretien du premier jour, il leur disait combien était grande sa joie de les voir et de les instruire, leur énumérait les avantages de ces réunions, les pressait d'y venir fidèlement et leur indiquait les moyens d'en bien profiter. Avant de se retirer, tous chantaient en chœur les commandements de Dieu ; ce qui les aidait à mieux les retenir.

« LE GRAND CATECHISME terminait la journée ; il était pour tous les fidèles. Du haut de la chaire, le missionnaire résumait ce qui s'était dit la veille au même exercice, interrogeait les enfants, pendant un petit quart d'heure, puis entrait dans l'explication de son sujet.

« Saint Vincent faisait grand cas de la méthode catéchistique pour l'enseignement de la religion. « Tout le monde demeure d'accord que le fruit qui se fait à la mission est par le Catéchisme » [I, 429]. Et comme, au dehors,

certains disaient que les missionnaires étaient mal préparés, il fit tout ce qu'il put pour que ce reproche ne fût pas mérité.

« LA COMMUNION GENERALE avait lieu sur la fin de la mission. A cette occasion, LES ENFANTS jugés suffisamment instruits et disposés étaient admis à s'approcher de la sainte table. On les y préparait par quelques instructions. Une exhortation leur était faite la veille du grand jour, une autre le jour même, immédiatement avant la communion. « C'est un des principaux moyens que nous ayons, disait saint Vincent, pour toucher les personnes plus âgées qui ont le cœur dur et obstiné, lesquelles se laissent vaincre à cette dévotion des enfants et du soin qu'on prend auprès d'eux » [III, 119].

« Le soir, après vêpres, une longue procession se déroulait dans les rues du village. Les enfants de la première communion marchaient deux à deux devant le Saint Sacrement, un cierge à la main ; le clergé et le peuple suivaient. Pour donner à cette cérémonie plus d'éclat, on revêtait parfois les enfants de surplis, d'aubes ou d'autres ornements, toutefois sans rien faire qui puisse déplaire au pasteur de la paroisse ou contrarier les usages reçus... Au retour de la procession, après une courte allocution, le célébrant entonnait le Te Deum, et les voix des fidèles continuaient le chant d'allégresse. Le lendemain, de bon matin, les premiers communiants revenaient à l'église pour y entendre une messe d'actions de grâces, à l'issue de laquelle le prédicateur les exhortait, s'il ne l'avait déjà fait la veille, à la persévérance dans le bien et dans la pratique de leurs devoirs religieux. »

[P. Coste, « Le grand saint du grand siècle », t. III, p. 34-36.]

Un sermon de saint Vincent sur le catéchisme, datant vraisemblablement d'avant 1617, condense sa pensée sur le sujet :

« Le catéchisme, c'est ce petit livre que vous voyez, où est contenu ce que le chrétien est obligé de savoir et de croire et qui a été dressé pour l'instruction du peuple, afin qu'il sache ce qu'il doit savoir et faire. Il enseigne qui est celui qui mérite le titre de chrétien, la fin pour laquelle l'homme a été créé, comme il y a un Dieu en trois personnes et trois personnes en un Dieu, les commandements de Dieu et de son Eglise, les sacrements et l'exercice du chrétien ; qui est enfin tout ce que nous sommes obligés de savoir, le tout réduit en si petit volume et en telle méthode qu'on l'apprendra en peu de temps.

« La fin pour laquelle il a été dressé du commencement, c'est pour instruire les infidèles ; mais il est arrivé depuis qu'il a fallu le pratiquer envers les chrétiens mêmes et que les gens d'église sont obligés à l'enseigner aux petits enfants, parce que les pères et les parrains et marraines qui sont obligés de leur enseigner les choses de la foi ne s'en acquittent pas comme il faut, et qu'aussi plusieurs y seraient bien empêchés eux-mêmes pour n'avoir pas aussi été instruits et que, par ce moyen, la plus grande partie des âmes est au chemin de perdition. Quicumque non crediderit condemnabitur [Marc 16, 16].

« Ne pensez pas que ce soit chose nouvelle en l'Eglise. Origène, qui vivait bien l'an 200, sous Sévère, pratiquait le catéchisme. Saint Basile,

qui vivait sous Julien l'Apostat, 350 ; saint Ambroise, sous Théodose, 320 ; saint Augustin, sous Arcade et Honoré, l'an 400 ; et saint Cyrille Alexandrin, l'an 430, sous Valentinien III ; tous ceux-là ont enseigné le catéchisme, comme moi aujourd'hui, et ont fait des livres entiers, et cela pource qu'ayant considéré les chrétiens être les uns spirituels et les autres charnels, les charnels qui vauaient beaucoup aux choses du corps et peu à celles de l'âme, et qu'il était aussi nécessaire pour les petits enfants. Mais que dis-je ? Notre-Seigneur même, le Fils de Dieu, n'a-t-il pas insinué d'instruire les petits enfants et de les catéchiser en quelque façon quand, en saint Matthieu, 19, il prêche les juifs et les apôtres, voulant empêcher les petits enfants d'aller à lui ? Il s'en prend garde et dit : « Laissez les petits enfants et ne les empêchez pas de venir à moi ; car c'est à leurs pareils qu'appartient le Royaume des Cieux » [Mat. 19, 14]. Et les embrassant, il les bénissait. Il leur donne des anges gardiens : Leurs anges aux cieux se tiennent constamment en présence de mon Père [Mat. 18, 10]. Il le rend propres héritiers du Ciel... Il donne une peine notable à ceux qui les scandaliseront. Ceux qui les reçoivent le reçoivent lui-même. Qui sont des prérogatives qu'il a données aux petits enfants, si nous croyons à l'Évangile. « En vérité, je vous le dit, si vous ne retournez pas à l'état des enfants, vous ne pourrez entrer dans le Royaume des Cieux.

Qui donc se fera petit comme ce petit enfant.là, voilà le plus grand dans le Royaume des Cieux Quiconque accueille un petit enfant tel que lui à cause de mon Nom, c'est moi qu'il accueille. Mais à quel-qu'un doit scandaliser l'un de ces petits qui croient en moi, il serait préférable pour lui de se voir suspendre autour de son cou une de ces meulent que tournent les ânes » [Mat. 18, 3-6].

« Pour la nécessité, chacun la connaît je vous en ferai vous-mêmes juges, savoir si tous savent ce qu'il faut qu'ils croient... »

« O aveuglement du diable que nous soyons venus jusques à ce point qu'un chrétien ne sache point en qui il croit ! ... »

« L'on m'objectera : « Qu'avons-nous à faire de votre catéchisme ? Nous sommes chrétiens, car nous allons à l'église, nous entendons la messe, vêpres ; nous nous confessons à Pâques ; qu'est-il besoin d'autre chose ? ». Que JE N'AI POINT TROUVE EN TOUTE LA SAINTE ECRITURE QU'IL SOIT ASSEZ A UN CHRETIEN D'OUIR LA MESSE, VEPRES ET SE CONFESSER, ET QUE J'Y AI TROUVE QUE QUICONQUE NE CROIT A TOUT CE QUI APPARTIENT A LA FOI N'EST PAS SAUVE. Et puis quel fruit tire de la messe celui qui ne sait pas ce que c'est, ni de la confession celui qui ne sait en quoi elle

consiste ?

« .. La question est d'un docteur qui demande à un enfant s'il est chrétien. L'enfant répond qu'oui, par la grâce de Dieu. Vous, chers petits enfants, quand vous dites qu'oui, par la grâce de Dieu, (vous dites) que c'est Dieu seul qui vous a faits chrétiens, par sa grâce, et non pas que vous l'avez mérité, ni que ce n'est pas votre père qui vous a faits chrétiens, mais que vous en avez l'obligation à Dieu seul, qui vous pouvait faire naître d'un païen. Vous apprendrez aussi que CE

N'EST PAS LA DOCTRINE D'UN HOMME QUI LE FAIT CHRETIEN, MAIS DIEU. Gratia Dei sum id quod sum. [XIII, 26-30.]

Pour si importante que soit cette forme didactique de catéchisme, saint Vincent semble bien lui préférer un enseignement plus spontané et partant des réalités de la vie. Il rappelle souvent aux prêtres, aux frères de la Mission, aux dames et aux Filles de la Charité, le devoir de catéchiser les pauvres en toutes rencontres.

« Ne point laisser passer occasion d'enseigner un pauvre. »

« La conférence contenait trois points : le premier était de voir si l'on remarquait que la Compagnie s'était relâchée de l'exercice dans lequel elle était depuis le commencement de son institution, de faire le catéchisme aux pauvres, aux enfants et autres personnes que l'on trouve en faisant voyage, ou à la maison, ou aux missions ; le second, quels étaient les grands biens qui revenaient de cet exercice de faire le catéchisme ; le troisième, des moyens de se rétablir dans cet exercice en cas qu'elle en fût déchuë.

« M. Vincent, parlant sur ce sujet après plusieurs des plus anciens de la Compagnie, dit ceci : Je parlerai comme mes pauvres frères... je sais bien comment on faisait au commencement de la Compagnie, et qu'elle était dans la pratique exacte de ne point laisser passer d'occasion d'enseigner un pauvre, qu'elle ne le fit, si elle voyait qu'il en eût besoin, soit les prêtres, soit les clercs qui étaient alors, soit nos frères coadjuteurs, en allant ou venant. S'ils rencontraient quelque pauvre, quelque garçon, quelque bon homme, ils lui parlaient, ils voyaient s'il savait les mystères nécessaires à salut ; et si l'on remarquait qu'il ne le sût pas, on les lui enseignait. Je ne sais si aujourd'hui on est encore bien soigneux d'observer cette sainte pratique ; je parle de ceux qui vont aux champs, arrivant dans les hôtelleries, par les chemins... Par la grâce de Dieu, j'en sais quelques-uns dans la Compagnie qui n'y manquent quasi jamais, si ce n'est qu'ils soient empêchés par quelque chose. Je ne sais si à la porte on s'en acquitte bien ; je crains que nos deux frères qui sont à la porte se soient relâchés. Peut-être que cela vient de ce qu'ils sont tous deux nouveaux et qu'ils ne savent pas comment on a coutume d'en user. A la basse-cour, je ne sais si cela s'observe et si le frère qui est là est bien soigneux de voir si nos domestiques sont suffisamment instruits, s'il a bien soin de leur parler en particulier quelquefois touchant cela, imitant Notre-Seigneur lorsqu'il alla s'asseoir sur cette pierre qui était proche le puits, où étant, il commença, pour instruire cette femme, par lui demander de l'eau. « Femme, donne-moi de l'eau », lui dit-il. Ainsi demander à l'un, puis à l'autre : « Eh bien ! comment se portent vos chevaux ? Comment va ceci ? Comment va cela ? Comment vous portez-vous ? » Et ainsi commencer par quelque chose semblable pour passer ensuite à notre dessein. Les frères qui sont au jardin, à la cordonnerie, à la couture, de même ; et ainsi des autres ; afin qu'il n'y ait personne céans qui ne

soit suffisamment instruit de toutes les choses qui sont nécessaires pour se sauver; tantôt les entretenant de la manière de se bien confesser, des conditions de la confession, tantôt de quelque autre sujet. qui leur soit utile et nécessaire. n [XI, 381-383.]

« Y a-t-il rien de plus grand ? »

« Je vous dirai, mes sœurs, que le peuple de ce pays-là est très bon, docile et fort porté au bien, mais dans la plus grande ignorance qui se puisse dire; et en cela consiste l'exercice de votre emploi, puisqu'il s'agit de faire votre possible pour faire connaître et aimer Dieu. Qu'y a-t-il de plus grand ? faire connaître la grandeur de Dieu, sa bonté l'amour qu'il a pour les créatures, et cela, leur enseignant les mystères de la foi, et de cette connaissance les porter à l'aimer. Y a-t-il rien de plus grand ? Oh ! que vous seriez heureuses, mes filles, si par vos petits avertissements, servant vos malades, vous pouviez contribuer au salut de quelque âme. Mes sœurs, il ne faut pas vous adresser tout droit à vos malades, ni aux pères et mères, mais **INTERROGER LES ENFANTS EN LEUR PRESENCE**, leur enseignant bien clairement les principaux mystères de la foi. Et c'est là **VOTRE CAPITAL** de faire connaître Dieu. par le service spirituel que vous devez aux pauvres en les servant corporellement, comme **NOTRE CAPITAL** est l'instruction et ensuite le service des pauvres malades. (X, 476.)

A la lecture de ces textes marqués d'une telle insistance. bien qu'une conviction habitait saint Vincent, conviction qu'il partageait les théologiens de son temps : il y a des vérités religieuses dont la connaissance est d'une absolue nécessité pour le salut.

3. SAINT VINCENT, FORMATEUR DE CATECHISTES

L'importance que saint Vincent accorde au catéchisme, l'amène à se soucier beaucoup de la préparation de ceux qui doivent assumer cette fonction d'enseignement. il organise des conférences dans ses communautés au cours desquelles l'on s'exerce à la prédication et au catéchisme.

« M. Portail a composé une méthode facile

« Pour la prédication, nous nous assemblions à la naissance de la Compagnie, et Messieurs de Boulogne et d'Alet avec monsieur l'abbé Olier y assistaient ; l'on proposait un sujet de vertu ou de vice, chacun prenait du papier et de l'encre et écrivait le motif et la raison qu'on avait de fuir le vice, ou d'embrasser la vertu, et puis on cherchait la définition et les moyens ; enfin l'on ramassait tout ce qui avait été écrit et l'on en composait un sujet. Cela se faisait sans aucun; chacun, travaillait de son esprit. M. Portail, après avoir ramassé de côté et d'autre tout ce qui se dit en ce temps-là, et s'est dit depuis en d'autres

conférences qu'on a faites dans la Compagnie, a composé une méthode facile pour faire utilement des prédications et de grands catéchismes, et y a ajouté du sien. Il en fera l'explication... Donc on fera deux choses : 1° l'administration des sacrements ; 2° l'explication de la méthode de prêcher ; ou bien on exercera le petit catéchisme. Voilà, Messieurs, ce que nous tâcherons de faire ; et quoique nous sachions peut-être déjà ces choses, néanmoins il est bon de s'en rafraîchir la mémoire ; et puis nous ne savons peut-être pas tout ce que nous devons savoir. » [XII, 292-293.]

On trouve de même le souci de formation pour les Filles de la Charité, auxquelles saint Vincent demande d'organiser des séances de catéchisme en communauté

« Le moyen de vous rendre capables de bien instruire les pauvres, c'est de FAIRE LE CATECHISME ENTRE VOUS. Ainsi il est nécessaire de vous exercer à cela, autant qu'il se pourra, et d'y observer cet ordre dorénavant. Qu'il y en ait donc une qui interroge et une autre qui réponde, et que cela se fasse en présence de la supérieure ; et si elle n'y est pas, celle qui préside à sa place lui rapportera comment on s'y est comporté. » [X, 625-626.]

Au cours d'un conseil présidé par saint Vincent, le problème d'un nouveau manuel est posé. Voyons comment il est résolu :

« ... Mademoiselle, faisant une autre question, dit : mon Père, ma sœur Turgis me demanda dernièrement un catéchisme ; nous lui en envoyâmes un. Elle ne le trouva pas assez ample et nous pria de lui en envoyer un autre. Nous envoyâmes prier M. Lambert de nous en envoyer un et il nous envoya celui de Bellarmin et dit à la sœur à qui il le donna que cela était bien savant et que ce n'était que pour les curés. Or, comme il ne faut pas que nous paraissions savantes, j'eus quelque pensée de ne pas l'envoyer ; et comme j'étais pressée, je ne laissai pas ; je lui mandai seulement qu'elle ne le fit que lire, parce que, comme ce que l'on prend dans le livre ne vient pas de soi, il semble que ce n'est pas tout que de l'apprendre par cœur et le réciter.

« A quoi notre très honoré Père répondit : Il n'y a POINT DE MEILLEUR CATECHISME, Mademoiselle, que CELUI DE BELLARMIN ; et quand toutes nos sœurs le sauraient et l'enseigneraient, elles n'enseigneraient que ce qu'elles doivent enseigner, puisqu'elles sont pour instruire, et elles sauraient ce que les curés doivent savoir. Savez-vous ce qui maintient ces deux ou trois filles de Madame de Villeneuve ? C'est de savoir le sens de ce catéchisme-là ; elles l'enseignent et font par là un bien incroyable. Il serait bon qu'on le lût à nos sœurs et que vous-même l'expliquassiez à nos sœurs, afin que toutes l'apprirent et le sondassent pour l'enseigner ; car, puisqu'il est nécessaire qu'elles montrent, il faut qu'elles sachent ; et elles ne peuvent mieux apprendre plus solidement que dans ce livre-là. Je suis bien aise que nous en ayons parlé, car je crois que cette lecture sera d'une grande utilité. » [XIII, 664-665.]

La proposition de la Foi

TEXTES CONTEMPORAINS

CATECHISTE ?...

« Jamais je ne ferai catéchisme... » Combien de fois l'ai-je dit ! Je ne m'en sentais pas capable et puis... (c'était l'affaire du curé). Pourtant, me voici aujourd'hui catéchiste. Pourquoi... ? Je ne saurais le dire. Peut-être était-ce pour répondre à mes responsabilités de mère : mes enfants devaient être catéchisés. Donc, il fallait le faire.

Toujours est-il que me voilà face aux enfants... Ces enfants si vifs, si spontanés mais si fragiles, qui savent être très attentifs et qui sont ô combien terribles dans leurs jugements. Quelque chose de merveilleux. Avec eux, inutile d'essayer de tricher, mais tout faire pour ne pas les décevoir. J'ai l'impression que **le plus important n'est pas tellement ce que je dis mais ce que je suis**. Oui, cela suppose bien des efforts sur soi et une recherche personnelle constante... Mais puis-je les comparer à la joie et au bonheur immense que procure un regard qui s'enflamme ! Comment alors ne pas donner le meilleur de moi-même pour le voir s'enflammer à nouveau ! Ah, si je pouvais la leur conserver cette flamme qu'est l'amour : l'amour qui est la base même du message évangélique que je dois leur transmettre. **L'amour qui peut tout**, l'amour de Dieu notre Père, oui certes, mais qu'est-il cet amour-là sans l'amour des autres. Amour qui fait accepter l'autre tel qu'il est, qui le fait respecter et qui, de ce fait, l'aide à rester vrai. Amour qui pardonne. Amour qui sait donner, recevoir et partager. Amour qui rend justice et procure la paix. Oui, amour qui fait vivre...

Et si j'osais dire : Amour qui m'éclaire et me guide chaque semaine vers une nouvelle étape avec ces enfants... non plus parce qu'il faut le faire mais parce que j'ai besoin de le faire : je suis à eux...

Une catéchiste.

UNE CATECHISE ? POUR UNE ACCESSION A QUELLE LIBERTE ?

Les personnes qui acceptent de s'impliquer dans un projet d'éducation de la Foi doivent bien être conscientes des libertés qu'elles accueillent, capables de respecter ces libertés et de découvrir le véritable appel sous le refus ou l'opposition, être elles-mêmes suffisamment **libres** pour pouvoir à tout moment se remettre en cause, s'engager dans une recherche même difficile, savoir témoigner. Il est capital que le jeune trouve une **communauté de croyants** où il voit vivre les valeurs évangéliques, de pauvreté, de respect de l'autre, de don de soi, d'entente réciproque, où il rencontre des personnes heureuses près desquelles il puisse trouver appui, aide, compréhension, dont la vie quotidienne est **témoignage**, donc **interpellation**.

Enseignement Catholique, Documents, n° 40.

LE MESSAGE DU SYNODE 1977

... Par le terme de « **catéchèse** » nous indiquons cette activité de l'Eglise qui consiste en la systématique et progressive éducation de la foi, liée au processus continu de l'approfondissement de la foi...

I. — *Les mutations radicales du monde actuel.*

Dans tous les pays, quels qu'ils soient, des hommes et des femmes cherchent, luttent et travaillent pour le bien commun et la construction d'un monde nouveau. Au milieu de tant de conflits d'idées et de tout le bruit des systèmes, **une nouvelle recherche de Dieu** émerge à nouveau, de nouveaux signes de l'inquiétude de Dieu se révèlent ainsi qu'un nouveau sens de la dignité de la personne humaine.

Les nouvelles générations ont pris davantage conscience d'elles-mêmes. Toute l'œuvre d'éducation trouve son point de départ dans l'aspiration des jeunes à la créativité, la justice, la liberté et la vérité.

L'évolution de la société fait disparaître en beaucoup de pays de nombreuses habitudes religieuses. Très souvent aussi les nouveaux modes de vie et de penser ne sont plus chrétiens par eux-mêmes. C'est un véritable défi car la catéchèse doit s'adresser précisément à ces enfants, ces jeunes ou ces adultes, qui vivent dans ce monde concret, tel qu'il est.

Dans de nombreuses régions les déclarations concernant le respect de la liberté religieuse sont purement formelles, car il n'y a pas de droit effectif. En revendiquant le droit de catéchiser, l'Eglise défend une liberté fondamentale de l'être humain...

Les modes d'expressions changent, de même que le langage et le comportement humain. Les jeunes constituent précisément un certain lieu d'une rupture culturelle considérable. La catéchèse ne peut être efficace que dans la mesure où elle réussit à transmettre le message dans le langage des hommes de notre temps...

II. — *La catéchèse dans le Christ.*

L'Eglise ne cesse de répéter qu'elle apporte une **annonce du salut destinée à tous les hommes**. La catéchèse en est un aspect. Elle se rapporte au mystère du Christ comme à son centre.

En tant qu'elle est transmission du mystère du Christ, la catéchèse est Parole vivante, à la fois fidèle à Dieu et à l'homme.

La catéchèse est Parole.

C'est l'un des premiers aspects de la mission de l'Eglise : elle parle, annonce, enseigne, communique avec les autres. Cette connaissance n'est pas n'importe quel savoir, elle est, en effet, connaissance du mystère, connaissance remplie de joie. Elle n'est pas système, abstraction ou idéologie.

Le modèle exemplaire de la catéchèse est le catéchuménat baptismal qui est une formation particulière par laquelle l'adulte converti à la foi se prépare à la profession de foi baptismale durant la vigile pascale.

Quoi qu'il en soit, il s'agit de **discerner les critères selon le quel telle forme de parole est réellement catéchétique**. N'importe quel enseignement, même à contenu religieux, n'est pas de lui-même catéchèse ecclésiale. Inversement, certaines paroles qui concernent l'homme en sa situation concrète existentielle, et qui l'invitent à se diriger vers le Christ, peuvent devenir parole catéchuménale.

Ces paroles doivent transmettre le mystère de Dieu Un et Trine, tel qu'il nous a été révélé à travers le mystère du Fils de Dieu incarné et Sauveur, toujours vivant dans son Eglise.

La catéchèse comme mémoire.

L'Eglise se souvient, commémore, célèbre en mémoire de Lui.

La catéchèse est reliée à toute l'action sacramentelle et liturgique.

Le langage premier de la catéchèse est l'Ecriture sainte et le Symbole. **La Sainte Ecriture** permet aux chrétiens de parler un langage commun. Il est normal qu'ils puissent, au cours de leur formation, mémoriser certains passages bibliques, surtout du Nouveau Testament, mais aussi des **formules liturgiques** qui en sont l'expression privilégiée, ainsi que **d'autres prières habituelles**. L'être humain croyant reçoit de même les formules de foi, élaborées par la réflexion vivante des chrétiens au cours des siècles, qui, rassemblées dans les symboles, sont et constituent les principaux documents de l'Eglise.

Ainsi, être chrétien c'est entrer dans une tradition vivante. Dès lors, la catéchèse est « transmission des documents de la foi ».

La catéchèse comme témoignage.

La parole enracinée dans la tradition vivante est, par là même, parole vivante pour notre temps. Les mots comme témoignage, engagement, « inculturation », action ecclésiale, vie spirituelle, prière personnelle et liturgique, sainteté, manifestent cette même réalité.

De ce fait **la discipline morale**, « loi du Christ », a sa place dans la catéchèse. Il importe d'**affirmer** sans ambiguïté que la catéchèse doit **exposer** les lois et les principes moraux, et que la doctrine morale de l'Evangile a un caractère particulier qui dépasse de beaucoup les requêtes d'une éthique naturelle.

La catéchèse développe également le sens de la solidarité fraternelle que les chrétiens doivent vivre par rapport à tous ceux qui, croyants et non croyants, font partie de la même famille humaine.

L'un des enjeux majeurs de **la catéchèse** aujourd'hui consiste à **permettre et à susciter des formes nouvelles d'engagements, conscients et efficaces**, notamment dans le domaine de la justice.

Pédagogie de la foi.

En toute catéchèse, il convient d'associer de manière indissoluble

- **La connaissance** de la Parole de Dieu.
- **La célébration** de la foi dans les sacrements.
- **La confession** de la foi dans la vie quotidienne.

Missi, n° 408, « Synode et catéchèse ».

La Catéchèse...

pour nous aujourd'hui

QUELQUES QUESTIONS POUR NOS ECHANGES

CATECHISME du temps de saint Vincent, en vue d'apprendre les « vérités nécessaires à salut »...

CATECHESE aujourd'hui ! Deux mondes, des contextes culturels et religieux très différents.

Pourtant, **aujourd'hui comme hier**, la catéchèse ne concerne pas seulement quelques spécialistes ; elle est l'affaire de tous, de toute communauté chrétienne.

1. — **La catéchèse a changé ; elle évolue et l'on ne cesse de chercher et d'expérimenter des voies nouvelles, d'affiner des méthodes pédagogiques.**

- Qu'en pensons-nous ? Comment réagissons-nous ? et Pourquoi ?
- Qu'est-ce qui nous paraît **important**, aujourd'hui, pour **l'annonce de l'Évangile** aux enfants, aux jeunes, en tenant compte des contextes culturels qui sont les leurs..., du climat d'indifférence et d'incroyance ?

2. — **Saint Vincent voit dans la catéchèse un moyen privilégié d'évangélisation ; il en fait une obligation à ses fils et à ses filles.**

Aujourd'hui encore, un nombre considérable de chrétiens s'investissent dans la Catéchèse ; nous-mêmes, nous y participons peut-être d'une manière ou d'une autre.

Partons de notre pratique

- Nous paraît-elle une chance pour l'Annonce de la Foi aujourd'hui ?
- Favorise-t-elle une libre adhésion à Jésus-Christ ?
 - et un engagement d'Église ?
- Respecte-t-elle le cheminement de chacun ?
- Nous provoque-t-elle à une remise en cause de notre Foi ?
 - de son expression ?
 - de notre témoignage ?

bibliographie

REVUES

Points de repère (pour catéchistes et parents). Mensuel. Bayard-Presses, 3, rue Bayard, 75008 Paris.

Catéchèse (revue de la Commission nationale de l'enseignement religieux). Paraît 4 fois dans l'année. Le numéro, 17 F (nos 74 à 77 recommandés). Catéchèse, 6, avenue Vavin, 75006 Paris.

Documents du C.N.E.R. (Centre national enseignement religieux).

- Une Eglise en chantier (25 F).
- Etre un enfant (25 F).
- Semaine continue... et le catéchisme (8 F) (Textes officiels).

Initiales. 6, avenue Vavin, 75006 Paris (8 nos de 32 pages par an. Le n° 8 F). Intéressant pour l'animation en 4^e, 3^e, 2^e.

Cahiers du S.N.A.E.P. (Secrétariat national de l'aumônerie de l'enseignement public). 7, rue Vauguelin, 75005 Paris. Par exemple, les cahiers 3, 5, 6, 7 (de 12 à 20 F selon le cahier).

Dossiers A.C.N.A.V. (Association catéchétique nationale pour l'audio-visuel). 6, avenue Vavin, 75006 Paris. Diffuse aussi des montages.

N° 4 : De l'image à la séquence.

N° 8 : Le « minicassette », outil pédagogique.

N° 13 : Comment démarrer en audio-visuel.

Lumière et Vie. N° 35 : Transmission de la foi et catéchèse.

Chercheurs et témoins de Dieu. Assemblée plénière de l'Episcopat français. Lourdes 75.

Documents du Synode 1977 (synode = réunion internationale d'évêques délégués à Rome sur la demande du Pape).

Pour la catéchèse des migrants. Pastorale des Migrants. 269 bis, rue du Faubourg-Saint-Antoine, 75011 Paris.

I.C.I. (Informations Catholiques Internationales), 163, boulevard Malesherbes, 75849 Paris Cedex 17. Mensuel, 8,50 F. N° 538 de mai 1979 : « L'éveil de la Foi en 1979 ».

LIVRE

Vicente de Paul y la Catequesis. Editorial C.E.M.E., Apartado 353, Salamanca, Espagne. Conferencias y conclusiones de la VII semana de estudios Vicencianos (Salamanca : 4-9 de septiembre de 1978).

Catéchèse auprès des déficients mentaux (jeunes et adultes)

Jésus chez nous. — Le Centurion, 1974.

Vivante lumière. — Ed. Solaro, trois volumes, par une équipe internationale.

Dieu ma joie 1 et 2. — Ed. du Paroi.

Célébrer avec tous. — L'accueil des handicapés, 1976, C.N.P.L.

Numéros déjà parus et disponibles

- | | |
|-------------------------------|--------------------|
| 3. Les Pauvres II | 18. La foi |
| 5. L'Eglise II : le prêtre | 19. Dieu |
| 12. Les malades | 20. Jésus-Christ |
| 14. Les prisonniers | 21. L'Evangile |
| 16. Les Equipes Saint-Vincent | 22. La prédication |
| 17. La prière | 23. La catéchèse |

**Notre-Seigneur même, le Fils de Dieu,
n'a-t-il pas insinué d'instruire
les petits enfants et de les catéchiser ?**

(XIII, 27)

**Vous apprendrez aussi que ce n'est pas
la doctrine d'un homme qui le fait chrétien,
mais DIEU.**

(XIII, 30)

**Le moyen de vous rendre capables
de bien instruire les pauvres,
c'est de faire le catéchisme entre vous.**

(X, 625)

ISBN 2-902224-08-7